

*Les chants
de Jane*

Frédérique
Frahan-Dupont

Revue du Grenier Jane Tony
Bimestriel Novembre/Décembre 2016

N° 7



Frédérique Frahan-Dupont

Comédienne dès l'âge de 17 ans, Frédérique Frahan-Dupont, a durant toute sa carrière interprété des rôles variés, alternant ainsi le théâtre antique et classique (comme par exemple « *La Mégère Apprivoisée* » avec le théâtre français d'Athènes) et le cabaret (*la Grande Zoa*). Passionnée par l'écriture – l'écriture vivante celle qui est en train de se faire – elle a aussi beaucoup joué de rôles contemporains et a donné des récitals de poésie autours de jeunes poètes belges et étrangers.

Elle a elle-même commencé à écrire de la poésie autours du début des années 2000. Elle fut ainsi régulièrement publiée dans la première revue du Grenier *Jane Tony*, *les Élytres du Hanneton* ; mais aussi dans *L'Inédit Nouveau, Litteratour* (U.E.), etc.

Son style – est celui d'une poésie marquée par un certain regard mélancolique et tendre sur le monde mais aussi par le jeu des mots et des écritures. Editée aux éditions *Clapas* (*Solitaire*, 2008, *L'inférialité* 2011) elle vient de publier un dernier recueil (*Plaisirs partagés*) avec Bruno Delmotte, sculpteur-graveur devenu poète depuis sa rencontre dans un certain jardin de... Sterrebeek.

Audregnies 75

Dans ma maison d'**Audregnies**,
la maison de juillet
la maison de vacances
les murs résonnent de mes cris refoulés.
Prononçant ton nom
un arbre et le bruissement des feuilles dans le vent
un oiseau piailleur, joyeux et rageur,
un nuage, peinture ou sculpture évoquent ton visage.
Le soleil rieur comme la lumière de ton regard
tout est reflet de toi
malgré moi
malgré tout.

Une chanson de Lama, une autre de Dutronc
et voilà mon histoire étalée au grand jour.
Je pense à toi, je pense à toi, je pense à toi,
je t'aime encore, je t'aime encore, je t'aime encore.
Le monde entier le sait
et je suis seule avec ma peine
dans ma maison d'Audregnies.
Tout est prétexte à mon amour pour toi
infiniment grand, large comme la terre,
clair comme l'eau qui coule,
comme les larmes qui ne se montrent plus
comme un mal qui ne fait plus mal
à force de faire partie de moi.

Solitudinaire

Solitaire,
j'erre, je voudrais être un arbre.
Je suis un roseau,
je résiste au vent.
Je lutte contre les tempêtes.
Je pleure, je crie, je hurle.
Mais je tiens bon contre vents et marées.
Je suis **DEBOUT**. . . J'affronte la solitude.
Elle est ma partenaire, mon amie,
celle des jours gais, celle des jours tristes.
Je ne sais si je l'aime, parfois elle me pèse,
parfois elle me manque. J'ai besoin d'elle,
comme elle a besoin de moi.
Elle est ma brisure, mon soleil,
mon désespoir, mon réconfort.
Dans le brouillard de mes pensées désespérées,
les pourquoi sans réponse, les comments évasifs,
je me tourne vers elle, la solitude,
elle me griffe, elle me gifle, elle m'angoisse,
je suis en transe. . . Je la hais !
Puis elle m'apaise, me berce, m'enlace,
et je repars avec elle sur le chemin,
main dans la main, prête à affronter
d'autres combats d'errance.

Homage 2005 à . . . Rabelais

Rabelais ? Mais oui, mais c'est bien sûr, c'est Gargantua
Eh bien, non, eh bien non, c'est mon chat !
Ou plutôt ma chatte. . . assez Pantagruelle !
J'aurais pu aussi l'appeler « Gargantuelle »,
car elle pesait plus de huit kilos, la belle !
Avec ses airs de reine très sensuelle !

Elle a vécu bien plus que ce que vivent les roses.
Elle est partie. . . depuis j'ai le coeur lourd.
Boule de poils adorable, quand je reçus la chose
avec ses grands yeux tendres, elle était tout amour.
Elle mourut dans mes bras. Elle a rejoint Raminagrobis.
Depuis chacun s'étonne de la bougie de jadis.

« 1991 » c'était la bougie rouge et or, allumée à Noël.
Elle ne brillera plus jamais. . . Elle est là comme un fantoche
chaque année, selon un fidèle rituel.
Sonnant le glas de Rabelais, une cloche
résonne dans mon coeur comme une plainte.
Rabelais, comme la bougie s'est éteinte.

Elle était noire, elle était belle ma panthère
intelligente et douce. Elle m'a donné tant de joies,
de bonheur de tendresse. Ses pattes dans les miennes,
ou autour de mon cou, comme un calorifère,
elle me réchauffait. Sa fourrure comme une soie
d'ébène luisait au soleil avec des reflets roux.

Hommage à toi qui n'est plus là,
Rabelais, jolie et plantureuse chatte,
tes allures félines d'aristocrate,
tes yeux verts pailletés d'or,
ta démarche majestueuse et fière
sont gravés en moi comme un trésor.

L'amour des mots

Les mots fascinent, poétisent,
Et tonnent ! Bijoux précieux,
Superbes et brillants, ils éblouissent,
Torturent, séduisent, ravissent les yeux,
Éclairent les oreilles, se savourent.
Rieurs, nostalgiques, avec amour,
Mélancolie, sensualité des mots.
Arrachent larmes ou cris de colère,
Louvoient sur le chemin de la vie.
Kamikases ils éclatent en gerbes multicolores
Illuminent d'étincelles une page morte,
Se gomment, se rayent, vont, viennent,
Sensuellement. Lancinant ballet des mots,
Ivres de liberté, d'inventions perfides,
Suicidaires, ils avancent, reculent,
K.O. anéantis, brisés, ils rejaillissent
Légers, caressants, tendres, éperdus,
Aériens, ils flottent dans les airs,
Murmurent une chanson lascive,
Un vibrant hommage à la vie.
Langoureux, amoureux, en une musique
Somptueuse, les mots font l'amour avec les mots.

Trac

Théâtre-Passion, Rideau-Scène,
Comédienne-Fièvre, Frisson-Trouble.
Les paroles s'envolent en riant. . .
Nerveusement. . . Sur le vaisseau

Du trac

Tripes en feu, coeur en chamade,
Brûlures stomacales, paumes chaudes,
Émotion infinie. Torture? Délice?
Tension maximale, gratifiant. . .

Le Trac

Havre des ultimes émois : les loges.
Ilot sacré des artistes concentrés.
Rires, blagues, murmures, silence,
Fébrilité, rôle répété. Frémissements. . .

De trac

Soudain. . . les trois coups ! Le public est là !
Générateur de ce mal merveilleux,
Le pouls s'accélère ! Entrée dans la lumière !
La PASSION submerge tout est balayé. . .

Le trac

W.A.M. : TRAZOM

W.A.M. Ça ne veut rien dire.
Et, pourtant ce sont SES initiales.
Wolfgang Amadeus Mozart !
Il se dit TRAZOM pour les intimes.
Wolf: loup, Gang: voie.
Loup aux teintes chatoyantes
Sur la voie du chemin céleste
Wolfgang aimé de Dieu
Adoré, vénéré, respecté de tous.
Mozart, mon ami, mon pote,
Mon père, mon frère, mon amant.
Je t'ai dans le corps,
Tes notes coulent dans mes veines
Comme un fleuve apaisant.
Je frissonne de plaisir, de désir,
Je savoure les yeux clos ton Immensité.
Transpercée, inondée, pénétrée,
Magnifiée par la noblesse de ta Sublimité.
Heureux Anniversaire à Toi,
Immortel jeune homme de 250 ans,
Immuable et divin pour l'Éternité.

Cauchemar

Elle est là. . . devant moi,
Virginale et pure,
Elle. . .
Elle. . . La feuille blanche. . .
L'épouvantail du poète
Écorché.
Dans sa tête les mots pleuvent,
Meurent, hurlent, sanglotent
Dansent
Une sarabande infernale.
Au fil des heures et des jours,
Figés,
Les mots brûlent de désir
De naître. Méninges et corps en feu,
Torturés
Le poète accouche enfin, épuisé,
Sur la page une mosaïque
De mots
Qui s'ébrouent, s'étalent,
S'enlacent. Cauchemar terminé.
Délivrance.

Étincelle de bonheur

Sensation à fleur de peau.
Palpitation à fleur de coeur.
Perception fugace
Des sens. . . du déjà vécu,
Dans un passé lointain.
Comme une évaporation
Des zones d'ombre.
L'émotion frissonnante
De revivre avec fraîcheur.
Respirer, savourer
Cet éclair de bonheur,
Le capter, l'avalier,
En être pleine.
Sensation sensuelle,
Voluptueusement lascive,
À déguster avec gourmandise
En souriant à LA VIE. . .
Retrouvée!

Je. . . C'est qui?
Moi. . . C'est quoi?

Je. . . C'est qui? Un grain isolé
Parmi d'autres milliards de
Je.
Avec corps, coeurs, esprits,
Seuls et nus, face à leurs secrets.
Intimités discrètes, pensées pudiques. . .
Cachées et sensuelles. . . refoulées.
Moi. . . c'est quoi? Un fantôme souriant
Prisonnier de son Moi, masquant son désarroi,
En hurlant sa douleur. . . à bouche cousue.
Face à d'autres sourds et chimériques
Je.
Je . . . Moi. . . Eux. . . Nous. . . utopique espérance
De communier ensemble. Par pudeur, pudibonderie,
Complexes, angoisses, atavisme séculaires
Lourd fardeau du Je, du Moi, isolés
Sur leur île au milieu du déferlement
Du monde aveugle, indifférent et insensible.

Géométrie verbale consensuelle et hermétique

..... des mots

Infinité de l'espace géométrique
Non écrit ! Large majorité devant l'hermétisme
Désinvolte, énigmatique, des mots pensés, mais
Incarnant pour l'écriture, la poésie nouvelle,
Formes élégantes, audacieuses, imaginaires,
Frôlement sensuel et consensuel.
Éloquence, exubérance, volubilité,
Rigoureuses, dans un labyrinthe de mots,
Enchevêtrées, s'épousant, divorçant en de
Nébuleuses amours, pour l'Amour ou la Haine.
Triangle amoureux : Poésie, Prose, Nouvelle.
Inventivité créatrice mystérieuse,
Exceptionnelle, troublante, dérangeante,
Libérant un égo apaisé par un festin
Littéraire passionnant et passionné,
Entre fabulation et lyrisme envoûtants.

Hommage. . . Pantagruélique. . . à
Alcofrybas Nasier.

Alcofrybas Nasier. . .
Pseudonyme anagrammatique
De François Rabelais
Génial inventeur de mots
Gargantuesques et Pantagruéliques.
Alcofrybas Nasier, curieux glouton
De la nature et des hommes,
Truculent et universel,
Fait valser Gargamelle,
Au son des orgues cyclopéennes,
Entre les ricanements du diable
Et les rires des chérubins joufflus,
Dans un joyeux chaos musical.
Rabelais, royal mystagogue,
Au savoir et aux connaissances infinis,
Notre maître à tous, encore aujourd'hui.

Il farfallino

Farfalla succhiando
Di fiore in fiore
Com' un farfallino
Cercando l'Amore
Ma non lo trova mai.
Troppo farfalleggiare
Brucia le ale
Multicolore della farfalla
Anche della Giovinezza.

Le petit papillon. . . volage

Papillon butinant
De fleur en fleur
Comme l'homme volage
Cherchant l'Amour
En ne le trouvant jamais.
À force de papillonner
Petit papillon se brûle
Les ailes multicolores
Comme la jeunesse
Se brûle les siennes.

L'enfant-soldat

Son regard de gamin
A traversé le mien.
Il n'a rien de puéril,
Encore moins de juvénil.
Dans ses yeux d'encre noire,
Étincelle un profond désespoir,
Une terrifiante arrogance,
Où s'est éteinte son enfance.
Une farouche détermination,
D'où est bannie la moindre émotion.
Sa main crispée sur la mitraille,te,
Froidement décidé, il guette.
Pouvoir illuminer son regard,
Donner des couleurs à son teint blafard,
De tendres rêves à son sommeil.
Éclairer ses beaux yeux de soleil,
Voir se dessiner une ébauche de sourire
Sur son visage d'enfant. L'entendre rire,
Rire à gorge déployée, rire aux éclats,
Lui rendre sa Jeunesse, et, oublier. . . le soldat!

La femme en bleu

À travers les petits trous . . .
carrés . . . de sa petite grille de soie
bleutée, tout est vague et flou.
Le ciel rougeoyant qui flamboie,
n'est qu'un tas de confettis dorés.
Son pas gracieux et élégant
fait valser sa burqa azurée,
dans un murmure froufrouant.
Statue céruleenne sans visage,
sans corps, mais digne et fière
de sa beauté ancestrale qui n'a pas d'âge,
Elle avance dans un monde, où Elle est prisonnière.

Di fuoco e di sangue

Quale fuoco naviga
nelle sue vene?
Quale sangue irriga
la terra italiana?

Per fare di Essa
la regina della Bellezza,
da nord a sud
attraverso il suo stivale
le sue isole, i suoi laghi, cola
il fiume di fuoco e di sangue,
coronato per i suoi vulcani
suntuosi di lava incandescente.

Paesaggio dantesco, infernale.
Fuochi artificiali,
rosseggiante come. . .
il fuoco e il sangue italiani.

De feu et de sang

Quel feu navigue
dans ses veines ?
Quel sang irrigue
la terre italienne ?

Pour faire d'Elle
la reine de la Beauté,
du nord au sud,
à travers sa botte,
ses îles, ses lacs, coule
le fleuve de feu et de sang,
couronné par ses volcans,
sommets de lave incandescente.

Paysage dantesque, infernal.
Feu d'artifice
Rougeoyant comme . . .
le feu et le sang italiens.

Grisant Parcours Sensuel

Le G.P.S. - amoureux ardent,
"Le Guide Passionné de Sensualité"
découvre dans l'Amour Charnel,
la palpitante galaxie des corps réunis,
en une voluptueuse étreinte. . .
où le parfum s'appelle. . . désir. . .
où la jouissance est vertigineuse!
Moment de grâce passionnelle,
sensibilisé par l'émotion,
par la force des sentiments,
et la tendresse des amants.

Ré-inventer L'Amour

L'être transfiguré, irradié
de plusieurs soleils, appelle
le Bonheur et l'âme s'envole,
vers des cieux parsemés de nuages
légers comme des plumes, lourds d'orages
crépitants, illuminant la terre
de promesses torrides, incandescentes
de passion. . . Enfin
l'apaisement des sens troublés
surgit dans la tendresse
de l'Amour. . . ré-inventé.

L'Amour à quatre mains

Son sourire-soleil
Passe à travers
L'éclat azuréen
De son regard bleuté.

L'être transfiguré
Irradié de plusieurs soleils
Appelle le bonheur

Ô temps cesse de courir
Arrête-toi sur ces moments.

*Entre mots et maux, le poème coule de source.
Entre bonheur et malheur... Entre tristesse et
désespoir, rires et joies se confondent. L'Amour
rayonnant de soleil y... triomphe vainqueur...
de toutes les amertumes, à l'aube d'un jour nouveau.*

Les Chants de Jane

Les Chants de Jane. . . dignes héritiers des Élytres,
Éclaboussant poétiquement « La Fleur en Papier Doré »
Saluant au passage les poètes, anciens et nouveaux.

Comme le nouveau Président, un vrai Minotaure
Héroïque, reprenant les rennes en un super épigramme
Alouettant. Les Chants de Jane, mélodieux univers
Nouent des liens poétiques entre les poèmes variés
Tout autant littéraires en prose, que parfois drôles.
Sans oublier les projets futurs de petite et grande revue.

Dans différentes langues les artistes jonglent avec les rimes
Espagnoles, flamandes, françaises, roumaines ou bulgares.

Jalonnant le parcours de poésie aux décors étonnants,
Alliant rêves et cauchemars, tourisme, amour-humour
Nostalgie, mélancolie, fables et contes mirobolants
Et rendent hommages à Ceux qui ne sont plus.

Deux pigeons s'aimaient. . .
d'amour tendre. . .

Sur un étroit balcon, ils étaient deux,
l'un apportant des brindilles, l'autre
construisant la maison où ils seront heureux.
Les mois ont passé. . . qu'est devenu «l'Autre»?
Seul désormais le pigeon neurasthénique
couve inlassablement, en clignant des yeux,
dans l'espoir insensé du retour problématique
de son compagnon adoré, de leur vie à deux.
Impassible il attend, plus jamais de roucoulement.
Ce matin. . . surprise ! Il est entouré de plumes éparpillées,
comme après une sordide et cruelle bataille !
L'autre est-il revenu voulant reprendre naturellement
Sa place ? Est-il reparti tout dépenaillé ?
Triste histoire qui ne dit rien qui vaille.
Comme dirait M. de La Fontaine : deux pigeons. . .
s'aimaient d'amour tendre. . . mais l'un s'en est allé,
laissant tout nostalgique, le pigeon neurasthénique.

L'Alopochen aegyptiaca

*Prologue: Seule survivante des anatidés
L'alopochen aegyptiacus appartient
à la sous-famille des Tadorminae...
et dans l'Égypte ancienne était sacrée.*

Émotion et ravissement ce matin
dans le potager somnolent de juin.
Une famille «**Ouette**» trottine à la queue leu-leu.
Papa, Maman, neuf oisillons duveteux,
bien loin de leur Nil natal,
cherchent de quoi se mettre sous la dalle.
L'herbe tendre et quelques graines dorées
sont bien tentantes, les invitant à déjeuner,
que la famille savoure avec délice à profusion.
Mirage? Utopie? Rêve? Drôle d'émotion! . . .
Ils ont disparu. . . aussi vite qu'ils étaient venus.

C'est en 1956 que **Jane Tony**, ouvrit à Bruxelles près de la Grande Place, *Le Grenier aux chansons*. Cabaret consacré à la chanson, mais aussi à la poésie et la littérature, de nombreux artistes vont y faire leur début comme *Jacques Brel*, *Maurane* ou encore *Marc Herman*. Après la mort de Jane Tony, *Emile Kesteman*, *Jean Dumortier* et *Alain Miniot*, décidèrent en 1984 de fonder en sa mémoire **Le Grenier Jane Tony**. Depuis lors, il n'a cessé d'accueillir et de présenter des poètes et des artistes lors de ses séances.

Le Grenier Jane Tony a pour principal objectif de donner aux poètes un lieu de rencontre et d'échange autour de leurs propres textes ; un lieu d'expression poétique et de lecture ouvert à tous et à toutes les formes de poésie.

Ouvertes au public, les séances du Grenier Jane Tony se tiennent chaque troisième samedi du mois, à 16h à « *La Fleur en Papier Doré* » rue des Alexiens à Bruxelles.

Les textes et illustrations publiés dans la Revue «Les Chants de Jane» restent la propriété exclusive de leurs auteurs et le sont sous leur entière responsabilité avec leur plein accord. Ils n'engagent pas l'association «Grenier Jane Tony».

Conformément aux dispositions légales en vigueur, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur, de l'association, de leurs ayants droit ou ayants cause est illicite.

© 2016 «GRENIER JANE TONY» ASBL

Grenier Jane Tony asbl

La Fleur en Papier Doré

55 rue des Alexiens, 1000 Bruxelles

Het Goudblommeke in Papier,

Cellebroerstraat 55, 1000 Brussel

Éditeur responsable : Péhéo

Site web : <http://www.grenierjanetony.be/>

Courriel : grenierjanetony@gmail.com

Périodique Bruxelles ISSN 0777401

Dépot légal BD 28468

Prix: 3€